

Hôtel de Ville de Monceau-sur-Sambre





Fig. 1. Monceau-sur-Sambre, Hôtel de Ville, vue de la salle des mariages, vers la façade.

Vitraux de l'Hôtel de Ville

*Isabelle Lecocq,
chef de travaux à l'Institut royal du Patrimoine artistique*

La salle des Mariages est ornée de six vitraux répartis sur la façade et le mur séparant la salle de la cour arrière. Ces vitraux forment un ensemble homogène de style Art Déco, réalisé en 1925-1926 par un atelier de la région liégeoise, l'atelier Osterrath, dont les activités commencent à Tilff en 1872 et cessent définitivement en 1966.

Les trois baies de la façade et celles du mur arrière se correspondent, avec une travée centrale plus large, accueillant en façade un châssis à vantaux ouvrants qui implique la séparation du vitrail correspondant en deux éléments. Les six baies accueillent des vitraux composés dans la partie inférieure d'un ou de deux panneaux cintrés (64,5/107 cm x 132 cm) et, dans la partie supérieure, de six ou huit petits panneaux (32-34 cm x 47,5 cm). Les panneaux des parties supérieures, ornés dans les angles de motifs spiralés, figurent en leur centre un cornet de fleurs dont les bords enroulés sont asymétriques dans les panneaux latéraux.

Les vitraux de la façade (fig. 1) représentent de part et d'autre des trois allégories de la baie centrale, liées au monde du travail, des scènes intitulées la « Solidarité » et l'« Instruction ». Les allégories de la scène centrale sont séparées par un cours d'eau d'un paysage industriel limité à gauche par un site minier et à droite par les cheminées de hauts fourneaux : de gauche à droite, très vraisemblablement, l'Abondance, le Commerce et l'Industrie. L'Abon-



Fig. 3. Monceau-sur-Sambre, Hôtel de Ville, vitrail des œuvres de l'Enfance. Vue depuis la salle des mariages.

dance tient de sa main gauche une corne d'abondance déversant généreusement fleurs et fruits, et de l'autre une gerbe de fleurs. L'allégorie du Commerce, pratiquement dénudée, brandit le caducée ailé de Mercure/Hermès, autour duquel s'entortillent deux serpents. Assise sur le sol, une roue dentée à ses côtés, l'Industrie (fig. 2) dirige son regard vers la tablette sur laquelle elle note des informations de la main droite. Dans le vitrail de gauche (« Solidarité »), quatre personnes dont deux mineurs (?), un foulard rouge autour du cou, secourent un accidenté (de la mine [?]), très affaibli et particulièrement blême. Dans le vitrail de droite, l'Instruction dispense ses explications, l'index de la main droite levé, la main gauche sur le globe terrestre, aux quatre enfants qui l'entourent.

Les trois vitraux du mur séparant la salle de la cour donnent à voir les « Œuvres de l'Enfance » (fig. 3), entre des scènes se rapportant à l'activité minière à gauche et à la métallurgie à droite. Dans les « Œuvres de l'Enfance », au milieu d'une ribambelle d'enfants, une infirmière applique un pansement sur la cheville d'un jeune garçon, tandis qu'une nourrice allaite un nourrisson. Le vitrail de la mine met en scène deux mineurs en activité dans une galerie minière éclairée par la lampe suspendue, bien visible derrière le mineur qui est en train de charger un wagonnet. De la poche de celui-ci dépasse un foulard rouge à pois blancs. Le vitrail de la métallurgie montre deux hommes en train de forger une barre de fer à l'intérieur d'une forge ; le torse nu des forgerons n'est protégé que par un tablier en cuir.

La firme qui a réalisé les vitraux de la salle des Mariages, l'atelier Osterrath, est la plus ancienne à s'être établie sur le territoire de l'actuelle Wallonie. Elle a été active à Tilff et à Liège sur deux générations, de 1872 à 1966, et se distingue par l'importance de son activité¹. Le fils du fondateur,

¹ Voir principalement Régine REMON, « Vitrail », in Albert LEMEUNIER (dir.), *Le Néogothique dans les collections du Musée d'Art religieux et d'Art mosan* (Cat. d'exposition. Liège, Musée d'Arts religieux et d'Art mosan), Liège, 1990, p. 34-38 ; Régine REMON, « Het glazeniersatelier Osterrath », in Jean VAN CLEVEN J. (dir.), *Neogotiek in België*, Tiel, 1994, p. 209-213 ; Séverine LAGNEAUX et Martin PIROTTE, « Les ateliers Osterrath et leur production de vitraux religieux », in *Art, technique et science : la création du vitrail de 1830 à 1930* (Colloque international, Liège, Le Vertbois, 11-13 mai 2000), Dossier de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 7, 2000, p. 117-128 ; Isabelle LECOCQ, « L'atelier Osterrath, un grand atelier liégeois de l'entre deux guerres aux années soixante : des vitraux à joints de plomb aux compositions en dalles de verre à joints de béton », in *Stained Glass after 1920 : Technology and Conservation* (Actes du Forum international pour la conservation

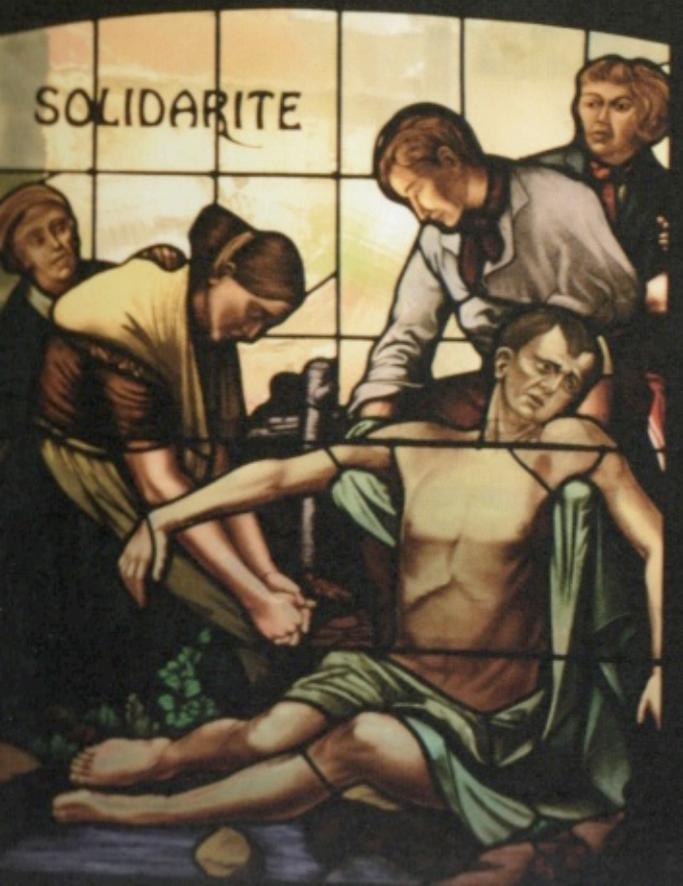




Fig. 2. Monceau-sur-Sambre, Hôtel de Ville, détail du vitrail de l'Abondance, du Commerce et de l'Industrie : l'Industrie.



Fig. 5. Monceau-sur-Sambre, Hôtel de Ville, détail du vitrail surmontant les allégories de l'Abondance, du Commerce et de l'Industrie.



OSTERRAÏH
LIÈGE 1926

Projet de Vitrail pour l'Hôtel de Ville de
Monceau sur Sambre.

Joseph OSTERRATH

Peinture sur Verre

4. Rue de l'Évêché, LIÈGE

2 avril 1925



Fig. 4. Liège, Grand Curtius, Fonds d'archives de l'atelier Osterrath, projet de vitrail pour l'Hôtel de Ville de Monceau sur Sambre, 2 avril 1925 (réalisé, avec de nombreuses adaptations pour les scènes historiées).

Joseph Osterrath (1845-1898), Joseph Junior (1878-1958) s'est installé en 1922 dans la ville de Liège, rue de l'Évêché. Peu après, il s'est associé avec André Biolley (1887-1957), maître verrier de la région verviétoise ; les ateliers ont dès lors pris le nom d' « Ateliers Osterrath et Biolley ». La période d'activité de l'atelier à Liège est certainement la plus prospère. En effet, après la Seconde Guerre mondiale, la situation économique s'est dégradée et l'atelier a été réinstallé à Tilff, après 1952, avenue des Bois, dans un bâtiment aujourd'hui détruit.

Des archives de l'atelier Osterrath documentent la conception des vitraux de la salle des Mariages de l'hôtel de ville de Monceau-sur-Sambre². Il s'agit de deux projets dessinés, de relevés de mesures préalables à la réalisation des vitraux proprement dite, et de mentions dans le livre de comptes de l'atelier. Les projets dessinés se rapportent à l'ensemble des trois vitraux de la façade³ et au vitrail de la mine⁴. Le projet du vitrail de la mine a été fidèlement transposé, contrairement à celui des vitraux de la façade (fig. 4). Celui-ci a été « remplacé par (un) autre projet », comme l'indique une mention au crayon. Les scènes envisagées sur ce projet sont successivement : une allégorie de la Paix, le Travail avec un forgeron à l'œuvre, aux côtés de deux allégories (le Commerce et l'Industrie) et des travailleurs (un mineur, un verrier et un moissonneur). La thématique ainsi développée rappelle inévitablement celle de l'Université du Travail, où les trois grands vitraux du hall du bâtiment Zénobe Gramme, rendent hommage aux trois industries qui ont

des vitraux, Lisbonne, septembre 2011), sous presse ; Isabelle LECOCCQ, « La création et la réalisation de vitraux civils par l'atelier Osterrath (Tilff et Liège, 1872-1966) », in *Décors de peintres. Objets et lieux profanes. XVIe-XXIe siècles* (Actes du colloque international organisé par le Centre d'histoire « Espaces et Cultures » de l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand et le Mobilier National de Paris), sous presse.

2 Liège, Grand Curtius, Fonds d'archives de l'Atelier Osterrath, dossier de divers (« Biens privés »). Les projets de Monceau-sur-Sambre n'apparaissent pas en tant que tels dans le répertoire des projets dessinés du Fonds d'archives Osterrath établi par Didier Hayart en 1997-1998, à l'occasion de travail de fin d'études présenté à l'Institut Lambert Lombard de Liège. Le fonds n'est pas systématiquement inventorié ; il est actuellement en cours d'étude et de classement par l'auteur de la présente contribution, en concertation avec Monsieur Philippe Joris, Conservateur au Musée du Grand Curtius, que nous remercions chaleureusement pour son soutien et ses conseils avisés.

3 « Projet de vitrail pour l'hôtel de ville de Monceau-sur-Sambre », cachet « Joseph Osterrath. Peinture sur verre. 4 rue de l'Évêché, Liège », daté du 2 avril 1925, 35 x 26 cm, crayon, encre de Chine, aquarelle et gouache.

4 Projet agrafé au précédent, sans aucune signature, note ou commentaire (13,5 x 15,5 cm, crayon ou mine de plomb [?] et gouache).



apporté la prospérité à la région du Centre : « Le Fer », « La Houille », et « Le Verre ». Les motifs de la partie supérieure, les bouquets de fleurs disposés dans des cornets, avaient déjà été utilisés par l'atelier Osterrath dans des vitraux conçus pour la salle de spectacle du Forum, construite à Liège, en 1921-1922, dans l'îlot délimité par les rues pont d'Avroy, du Mouton Blanc et d'Amay.

Le relevé des mesures précise que celles-ci ont été relevées le 10 octobre 1925 par un dénommé Gustave⁵. L'iconographie des vitraux semble alors fixée puisque des annotations au crayon mentionnent que les vitraux latéraux de la « façade rue » représentent l'Instruction et la Solidarité et ceux de la « façade sur la cour » un mineur et la Métallurgie. Les vitraux ont été réalisés en 1926, date présente dans les panneaux surmontant les scènes de l'« Instruction » (fig. 5) et de la « Mine ». La facture pour l'ensemble du travail, adressée le 14 décembre 1926, moins d'un mois après le placement des vitraux, se montait à 16240 francs ; le paiement a été enregistré le 29 novembre 1927.

Les techniques mises en œuvre dans ces vitraux sont traditionnelles : les verres, incolores ou colorés dans la masse, sont peints à la grisaille et au jaune d'argent ; le motif des pois dans le foulard du mineur est obtenu par la gravure des verres rouges. Les scènes des vitraux de la façade incluent davantage de verres blancs afin de conserver une luminosité maximale dans la salle. Les verres employés se singularisent par la variété de leurs textures et diverses nuances de coloris, comme c'est généralement le cas pour les vitraux conçus depuis l'époque Art nouveau jusqu'à la seconde Guerre mondiale.



Avec le soutien de l'ASBL "Les Amis du Château de Monceau-sur-Sambre"

Crédit photographique : Guy Fromont et Isabelle Lecocq
Réalisation : MEAPRINT Charleroi